REPUBLIQUE DU BENIN
========@@@=======
UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)
========@@@=======

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)
========@@@=======
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
(DP)
======= =@@@=======

MEMOIRE DE LICENCE

LES APPROCHES DE CONSERVATION DU POUVOIR POLITIQUE CHEZ NICOLAS MACHIAVEL

Réalisé et Soutenu le 14 / 03 / 2023 par :

KINDOZOUN Silas Marc Steeve & LANTEFO Léger Audrey

Jury de Soutenance

Président : Dr ADANHOUNME Eustache

Examinateur : Dr KITI Paul Christian

Rapporteur : Dr DENON Barnabé

Sous la Direction de :

Dr DENON Barnabé

Maitre de conférences

Note: 14 / 20
Mention: Bien

Année académique : 2021-2022

DEDICACE 1

A

- ✓ mon père **KINDOZOUN Martin**
- ✓ ma mère **ADODO Marie**

KINDOZOUN Silas Marc Steeve

DEDICACE 2

A

- ✓ mon père **LANTEFO Paulin**
- ✓ ma mère **SENOU Aline**

LANTEFO Léger Audrey

Remerciements

- Nous remercions le Créateur des Cieux et de la Terre, maître de l'univers, qui nous créé et qui ne cesse de nous protéger.
- A Monsieur le Professeur DENON Barnabé, notre directeur de mémoire sa disponibilité, sa patience et ses recommandations ont aidé à la rédaction de ce mémoire. Merci Monsieur le Professeur.
- Nos remerciements sont également adressés aux Chefs du Département de Philosophie et au corps-professoral dudit département de l'université d'Abomey- Calavi pour leur meilleure offre de formation
- Merci à l'Abbé Jean Claude HEMADOU pour la façon spontanée avec laquelle il a accepté de nous aider par ses conseils.
- A Toute la famille KINDOZOUN, LANTEFO recevez nos sincères remerciements.
- A Rita TOTTIN, épouse de Léger LANTEFO, nous te disons merci.
- A tous nos camarades étudiantes et étudiants du département de la philosophie, à tous ceux qui nous ont soutenues de près ou de loin, à tous ceux-là qui n'ont pas pu être cités, pourtant utiles, nous vous disons grand merci. Que Dieu vous bénisse !

Résumé

Le pouvoir dans la sphère de la politique est très convoité. De ce fait, le dirigeant politique doit prendre des précautions pour bien exercer sa mission. Machiavel, dans ces écrits notamment le prince, revient sur les précautions à prendre par le prince pour conserver son pouvoir. Prêchant la cruauté de la nature humaine, il conseille au prince de tromper, d'user de la force et même tuer si les circonstances l'exigent.

En effet, le prince on le dirigeant doit sans cesse séparer la politique de la morale. Pour un règne paisible, le prince doit avoir de la vertu et rencontrer la fortune. Ainsi, il pourra gagner la confiance du peuple et bien assurer ces tâches.

L'originalité de la pensée de Machiavel repose sur la conservation du pouvoir.

Mots clés : pouvoir, Ruse, Force vertu fortune.

Abstract

Power in the sphere of politics is highly coveted. As a result, the political leader must take precautions to properly exercise his mission. Machiavelli, in these writings in particular the prince, returns to the precautions to be taken by the prince to preserve his power. Preaching the cruelty of human nature, he advises the prince to deceive, to use force and even to kill if the circumstances demand it. Indeed, the prince or ruler must constantly separate politics from morality. For a peaceful reign, the prince must have virtue and meet fortune. Thus, he will be able to win the trust of the people and perform these tasks well. The originality of Machiavelli's thought is based on the conservation of power.

Keywords: power, Cunning, Strength virtue fortune

Sommaire

Introduction.....7

Chapitre I : Présentation de la vie de Nicolas Machiavel et bref aperçu sur le prince.....8

Chapitre II : Les conditions de l'action politique efficace chez Machiavel et les moyens de conservation du pouvoir politique chez Nicolas Machiavel......10

Conclusion.....36

Références bibliographiques.....38

TABLE DES MATIERES.....39

Introduction

L'Homme, à en croire Aristote, est un animal social, et donc condamné à vivre dans la société. Si la société est une nécessité à laquelle l'homme ne peut échapper, elle n'est pas autant immédiatement ordonnée et régulée de sorte que tous œuvrent dans la même direction et pour le bien commun. C'est ce qui rend indispensable l'établissement d'un gouvernement afin de diriger un Etat.

Pour y arriver, il faut un souverain selon Machiavel, ce souverain a pour devoir de rendre son Etat prospère au nom de la grandeur. En retour, il obtient l'obéissance inconditionnée des citoyens et du peuple. Le peuple à des devoirs mais aussi des droits car son obéissance et sa soumission au souverain ne peuvent être fondé que si le souverain œuvre lui-même à la grandeur, au rayonnement de la civilisation et de la splendeur de l'Etat dont il a à la change. Ce souverain doit être un hypocrite démagogue incarnant en lui l'homme et la bête. Le prince doit user des lois, de la ruse et de la force pour guider mais également pour conserver le pouvoir.

Dès lors, les moyens pour parvenir à l'accomplissement effectif de cet objectif clair et précis sont justifiés. Aucun obstacle n'est acceptable, aucune limite n'est justifiable dans la voie de l'accomplissement de cette finalité. D'où la nécessité d'écarter toute contrainte morale de l'exercice du pouvoir. Il s'agit de l'acquisition et de la conservation du pouvoir.

Chapitre I : Présentation de la vie de Nicolas Machiavel et bref aperçu sur le prince

A - Présentation de la vie de Nicolas Machiavel

- **Elément biographique**

Nicolas Machiavel est né à Florence en 1469 d'une famille bourgeoise. Il a reçu depuis l'enfance une éducation qui repose sur des valeurs humanistes de l'antiquité latine. Florence, la terre natale de Machiavel était dirigée Par la famille princière des médicistes qui dirigeait le principa des médicis dont l'autorité s'étendait sur florence. Machiavel est témoins de la fuite en exil des médicis suite à l'entrée à florence de Charles VIII qui occupe ce territoire à partir de 1494. Par la suite, le républicanisme est instauré à Florence et c'est sous ce régime que Machiavel postule et obtient le poste de secrétaire à la chancellerie. Il exercera ses responsabilités de 1498 à 1512. Son ardeur au travail et son efficacité lui font gagner la confiance de la hiérarchie, notamment de pierre SODERINI. Cette confiance permet à Machiavel d'obtenir de nombreuses missions à l'étranger. SODERINI plan la direction d'un gouvernement populaire qu'il instaure à florence à partir de 1498. Celui-ci offre l'opportunité à Machiavel de se mettre au service de l'Etat en tant que responsable de l'organisation militaire. Cette carrière brillante menée depuis de longue armée va connaître un Coup d'arrêt avec le retour au pouvoir des médicis qui bénéficient du concours du pape. C'est alors que Machiavel va connaître successivement la prison et l'exil. L'isolement de la chose publique imposée à Machiavel par les événements politique, sera paradoxalement l'opportunité à lui offerte pour se consacrer à la réflexion et à l'écriture. Il rédige le prince entre 1513 et 1514 qui va être l'ouvrage majeur de la politique moderne et contemporaine.

- Les œuvres de Machiavel :

- *Le prince*
- *L'art de la guerre*

- *Discours sur la première décade de Tite-live*
- *Histoire de Florence*
- *Clizia*
- *Mangrove*

B- Bref aperçu sur le prince

- **Résumé**

  Dans le prince, Machiavel rend compte rigoureusement de l'observation fidèle objective de la vie politique de son pays.

Machiavel rend compte rigoureusement de l'observation fidèle objective de la vie politique de son pays.

L'idée de la restauration d'une Italie déchirée par les évènements politique et historiques sera essentiellement le souci de cet auteur florentin. D'ailleurs, il faut noter que Machiavel pense la politique autrement. Pour cet auteur le dirigeant politique doit utiliser la force pour maintenir son pouvoir. Machiavel pense le pouvoir en termes d'intérêt.

Pour lui, le dirigeant politique doit s'abstenir de mêler des considérations morales avec les décisions politiques

Chapitre II : Les conditions de l'action politique efficace chez Machiavel et les moyens de conservation du pouvoir politique chez Nicolas Machiavel.

Dans le prince, Machiavel pose un préalable pour une véritable action politique : Séparer la politique de la morale. Le dirigeant politique doit éviter de mêler des considérations morales à des décisions politiques. Il présente le pouvoir en termes d'intérêt et non en termes de vérité. Dans les discours sur la première décade de Tite-live Machiavel conseille à quiconque veut établir la forme d'un Etat et le diriger de supposer d'abord que tous les hommes sont méchants et disposés à faire usage de leur perversité toutes les fois qu'ils en ont l'occasion.

Dans ce sillage, Hobbes montre que l'homme ne peut pas être un ami pour l'homme encore moins pour un prince. Puisque la nature de l'homme est faite de méchanceté, de fourberie, de duplicité, il est évident, selon Machiavel qu'on ne peut pas être bon pour gouverner de tels êtres, car ce n'est que par le péril qu'on n'échappe au péril. Machiavel enseigne la séduction, la simulation et la dissimulation afin de pouvoir diriger les hommes. Ceci dans le but de conquérir et de conserver le pouvoir. Dans l'exercice de cette lourde et pénible tâche, le prince doit avoir de la vertu et rencontrer de la fortune.

A- Les conditions de l'action politique efficace chez Machiavel

- **La vertu**

La notion de la vertu dans la tradition grecque et romaine renvoie à la notion de force ou de la puissance. Il ne s'agit donc pas de la vertu morale mais plutôt de la vertu active. C'est un stragème utilisé par le prince pour ménager ses hommes afin d'atteindre un but personnel. Il s'agit d'une compétence à saisir l'occasion pour en faire une réussite. Le gouvernant doit savoir s'approprier la nécessité de retourner les situations à son profit. Il doit sans cesse de preuve de lucidité et

s’armer d’une intelligence pratique pour apprécier les situations, les évènements historiques à leur juste valeur.

Aux yeux de Machiavel, un prince s’inscrit par sa vertu dans la lignée glorieuse des hommes excellents et, en même temps, innove. Il s’inspire de l’excellence de leurs gestes mais invente le sien, dans un contexte qui lui est propre et peut apparaitre inédit. La vertu est une condition intellectuelle. Machiavel le souligne en ces termes : « *je dis donc que dans les monarchies entièrement nouvelles où il y un prince nouveau, on trouve à les maintenir plus ou moins de difficultés, selon le plus ou moins de talent de celui qui les acquiert et comme ce fait d’homme privé, de devenir prince- Présuppose du talent ou de la chance, il semble que l ’une ou l'autre de ces deux choses contribue à réduire une foule de difficultés : néanmoins, celui qui s ’est le moins confié à la chance, s'est maintenu plus longtemps. » Le prince, flammarion P113.* De cette affirmation Machiavel montre que la vertu seule ne suffit pas pour conserver le pouvoir. Le prince ne doit pas se fier à la vertu. Il est clair qu’il vaut mieux pour le prince de compter davantage sur la fortune (chance) que sur la vertu pour conserver le pouvoir. La vertu décrite par Machiavel n’est pas celle des anges. C’est celle qui définit l’habileté politique, c’est-à-dire la capacité d’atteindre ses fins, le talent d’instituer des formes politiques dont certaines sont garantes du bien commun. La perspective exige donc un remaniement radical de la notion de vertu, indexé sur le souci de prendre en considération les hommes tels qu’ils sont et tels qu’ils doivent être. Pour Bacon, nous sommes très redevables à Machiavel et à des auteurs de ce type, qui ont ouvertement et sans feinte dit et décrit ce que les hommes faisaient et non ce qu’ils devaient faire

Le mérite de Machiavel est d’être attentif aux conduites humaines empiriques, d’où son réalisme le détournant de nourrir des illusions sur les possibilités morales de l’humaine condition. L’observation des faits exige de reconnaitre que seules la loi et la contrainte peuvent obtenir des hommes les conduites utiles au vivre civile.

Le genre de vie incarnant la qualité humaine la plus haute est donc pour Machiavel la vertu active et non, comme chez les grecs, la vertu contemplative.

La vitrui dans le langage Machiavélien est la vertu active. Elle est différente de la vertu morale qui consiste à faire les choses dans les règles de l'art. Il s'agit ici de la vertu politique. Pour le prince ou le dirigeant, la vertu est une compétence permettant de saisir l'occasion pour en faire une recette. Le gouvernement doit savoir reconnaître l'opportunité. Il doit savoir s'approprier la nécessité de retourner les situations a son profit. Il doit sans cesse faire preuve de lucidité et s'armer d'une intelligence pratique pour apprécier les situations, les évènements historiques à leurs justes valeurs. Le dirigeant politique doit avoir aussi du tacle pour garder le sang froid dans l'évaluation des situations. Dans le chapitre 6 du prince Machiavel montre comment la vertu a permis à Moïse d'être le plus grand et admirable prophète. Par la même occasion, il démontre que Cyrus, Romulus sont devenus des princes excellents grâce à la vertu politique. La vertu est une condition intellectuelle. C'est cette condition intellectuelle qui permit à cynus de fonder son royaume. Dans le Prince, Nicolas Machiavel souligne la vertu en ces termes : *« Je dis donc que dans les monarchies entièrement nouvelles où il y a un prince nouveau, on trouve à les maintenir plus ou moins de difficultés, selon le plus ou moins de talent de celui qui les acquis », Prince, Flammarion. P 113.*

Machiavel enseigne que la vertu est capitale pour le dirigeant politique dans l'exercice de son pouvoir. Par exemple, lorsque le peuple ne veut plus du prince ou du dirigeant politique et forme un complot pour destituer leurs gouvernants, un prince vertueux doit pouvoir détourner le peuple de cette intention qui peut le faire perdre le pouvoir. Le prince vertueux doit être excellent dans l'art d’instrumentaliser les divisions du peuples, de le flatter dans ses passions pour se faire à la fois aimer et craindre. Dans cet objectif le prince doit être capable de comprendre la singularité dans laquelle il exerce son action. Il doit avoir du flair, c'est à dire sentir par l'entendement. C'est cette capacité à saisir pour analyser les

situations afin d'adapter son action et d'improviser la stratégie appropriée. Pour Machiavel, la vertu n'est pas les conduites à tenir pour le bien-être de tous mais l'attitude qu'un dirigeant politique doit avoir pour conserver et maintenir son pouvoir. Du faite de la cruauté humaine, de la méchanceté des hommes, Nicolas Machiavel enseigne au prince qu'il doit se comporter comme de tels êtres afin de gouverner. Dans les républiques ou dans les monarchies, rien n'est parfait et les hommes sont prêts à nuire au pouvoir du prince. Dans le chapitre XV du *Prince*, Machiavel conseille vivement au prince de ne pas être doux avec le peuple car cela constitue une menace grave pour son pouvoir. Il déclare « *Un homme qui en toute occasion voudrait faire profession de bien, il ne peut éviter d'être détruit parmi tant de gens qui ne sont pas bon. » P 155.*

Machiavel ne donne pas cette leçon dans le but de promouvoir le mal. Mais il donne leçon au dirigeant politique qui veut garder son pouvoir et le maintenir à long terme. Toujours à la même page de prince, il renchérit : *« Aussi est-il nécessaire à un prince s'il veut se maintenir d'apprendre à pouvoir n'être pas bon. » Machiavel donne simplement une leçon lucide de technique politique. Selon Machiavel*

Ainsi, le prince doit créer sa propre armée et disposer des armes pour la guerre. De là, Machiavel souhaite imprimer dans l'esprit du prince, les soucis qui doivent l'absorber et le préoccuper. Ce dernier ne doit pas d'abord être dépendant des forces qui pourraient lui nuire ; au contraire il doit constituer des forces propres et ne compter que sur elles. L'image de césar Borgia au chapitre 7 du *prince,* incarne au plus haut point le souci de cette dépendance à l'égard des armes d'autrui. Il s'en défait progressivement, en les anéantissant ou en cultivant des alliances qui les empêchent de lui porter atteinte et dans le même temps, s'attache le peuple conquis. Pour un prince faible, ses sujets se montreront très rebelles contre son pouvoir. En politique, il faut s'imposer pour imposer. Machiavel montre dans le chapitre 17 du *prince* que le prince doit tenir ferme dans ses actions

et ne pas attendre à être aimé. Le fait de se lier en amitié avec ses sujets pourrait nuire à son pouvoir. Le prince doit se faire craindre et éviter l'amour du peuple. Machiavel alerte le gouvernant en ces termes *« Et les hommes hésitent moins à nuire à un qui se fait aimer qu'à un qui se fait craindre» prince* 1513, Flammarion P 162

Il est clair que le prince doit user de la force ou de la violence dans l'exercice du pouvoir pour maintenir et conserver son pouvoir. Pour Machiavel, quand un dirigeant s'impose avec la force ou de la violence, tout le monde a peur de lui. La guerre entre la Russie et l'Ukraine est une illustration de ce que dit Machiavel. L'invasion de l'Ukraine en Février 2022 a constitué un choc immense pour l'Europe et le monde. Malgré ça, aucune puissance mondiale n'est allée intervenir en faveur de l'Ukraine. Toutes les puissances mondiales ont peur de l'armement de la Russie et du discours menaçant de l'homme fort, Poutine, à la tête de la Russie. Il faut noter que cette invasion de l'Ukraine s'inscrit dans une forme de continuité, qui a vu le régime de Poutine se faire toujours répressif à l'intérieur de ses frontières, et menaçant à l'extérieur, depuis au moins 2008. Cette actualité politique justifie cette assertion de Machiavel « *De la vient que tous les prophètes armés triomphèrent, et que les désarmés s'effondrement » prince* 1513, Flammarion PI 15

Machiavel considère que l'usage de vertus morales ne conduirait le prince qu'à sa ruine, la morale est hors du champ de la politique. Le prince qui détient l'autorité doit user de tous les moyens nécessaires à la réalisation de ses objectifs : conserver le pouvoir autant qu'il peut ; d'où l'importance capitale de la force ou de la violence. Le mal est donc un instrument nécessaire en politique. Machiavel considère cette méthode juste dans la mesure où tout homme bénéficiant du pouvoir agirait de la même manière que le prince, les hommes étant méchants par nature. La morale n'est donc pas applicable au prince. Comme une guerre, le jeu politique doit se mettre en place avec une certaine habileté et avec la force. Ceci contraint Machiavel à conseiller au prince d'être à la fois comme un lion et un

Renard. Car le lion ne se défend pas des rets, le renard ne se défend pas des loups. Il faut donc être lion pour se défendre des loups et renard pour reconnaître les rets. Machiavel détermine la manière dont le prince peut conserver le pouvoir. Le chapitre 18 du *prince* semble résumer le socle de l'enseignement politique de Machiavel que le gouvernant doit prendre en considération pour conserver le pouvoir. La force et la ruse sont les moyens les plus sûrs selon Machiavel pour maintenir l'Etat dont le dirigeant est à la charge à cause de la bassesse de la nature humaine. Machiavel justifie l'usage de la force et de la Ruse en ces termes : *« Et si les hommes étaient tous bon, ce précepte ne serait pas bon, mais comme ils sont méchants et ne te l'observeraient pas à toi, toi non plus tu n'as pas à l'observer avec eux » prince*, Flammarion, P 166.

Pour Machiavel, le dirigeant politique doit s'appuyer sur la force comme son guide dans l'exercice du pouvoir. Par ses expériences en tant qu'administrateur des hommes, Machiavel a acquiert la ferme conviction que les hommes sont essentiellement mûrs par la recherche de leur intérêt et n'hésitent pas à faire du mal quand ils ont l'occasion pour justifier leur nature cruelle. Dans ce cas, le gouvernant qui dirige l'Etat doit se comporter comme un « *lion* » pour faire peur ou intimider ses sujets. Il doit se faire craindre. Machiavel montre l'exemple Alexandre VI qui s'est comporté comme un lion et un *« Renard »* a toujours eu du succès sans la moindre difficulté. En ordonnant au prince de prendre le lion comme exemple pour diriger un Etat, Machiavel montre qu'il faut beaucoup de dynamisme, de rigueur et de détermination pour gouverner. L'exercice ou la gestion du pouvoir nécessite une imposition sans condition de la loi du plus fort. Le dirigeant politique doit briser tout ce qui peut lui causer du tort sur le chemin afin d'atteindre le but visé. Tous les moyens sont justifiés louable pour conserver et maintenir le pouvoir. Car pour Machiavel, le peuple perd sa liberté lorsque l'Etat est bouleversé. Et donc, il faut que le pouvoir soit maintenu et conserver par le prince. C'est en cela que le peuple peut retrouver sa liberté. Dans les *discours sur la première décade de Tite-live*, machiavel affirme : « *un esprit sage ne*

condamnera jamais quiconque d'avoir usé d'un moyen extraordinaire pour instituer une monarchie ou constituer une république. Il faut que si les faits l'accusent, leurs effets l'excusent ; si le résultat est bon, comme dans le cas de Romulus, il est absous ». p 209.

Il est très clair que seule la fin justifie les moyens.

Qu'un prince use des lois ou de la force, l'essentiel pour Machiavel est qu'il arrive à conserver le pouvoir. La force doit accompagner la loi pour sa mise en application quel que soit la nature de la loi. D'ailleurs, il n'y n'a pas de loi indigne d'après Machiavel. Biaise pascal partage cet avis de Machiavel pour qui toutes les lois sont bonnes. « *Il est dangereux de dire au peuple que les lois ne sont pas justes. Car il n'y obéit qu'à cause qu'il les croit justes. C 'est pourquoi il lui faut dire en même temps qu 'il y faut obéir parce qu 'elles sont lois, comme il faut obéir aux supérieurs, non parce qu'ils sont supérieurs ». Pensée,* 326.

Dans la pensée de Machiavel, le pouvoir, pour durer, doit s'exercer de plusieurs façons : par la loi, *« propre aux hommes »* par la force ou par la ruse. Mais bien souvent comme la loi ne suffit pas il faut parfois recourir à la force ainsi qu'à la ruse. Dans l'absolu, seule la force devrait permettre au prince d'assurer le maintien de son pouvoir. Mais rarement le souverain dispose de la puissance pour y parvenir. C'est pour cette raison qu'il doit associer l'astuce du Renard à la force du lion. Il s'agit d'une ordonnance universelle

- **La fortune**

Déesse de la fertilité et de la prospérité dans mythologie romaine, fortune désignait la providence qui avait notamment permis la grandeur de la civilisation Romaine. Associé au dieu fors (mot latin qui signifie « peut-être » s'il est un adverbe et « hasard » s'il est un nom commun), elle renvoie au hasard qui distribue arbitrairement les biens et les maux. Dans une acception plus technique, très clairement établie dans le prince, la fortune désigne tout ce que nous ne devons pas au mérite de nos actions propres, toute élévation qui ne trouve pas sa source

dans l'efficace d'une vertu qu'il s'agisse de l'intelligence politique ou du génie militaire. Il s'agit de l'impondérable dans le sens de l'évolution des faits. On peut lire avec Machiavel dans le prince « *néanmoins, pour que notre libre arbitre ne soit aboli, je juge qu'il peut être vrai que la fortune soit arbitre de la moitié de nos actions* ». Chapitre XXV page 195. Machiavel montre que la fortune est très indispensable au prince pour conserver son pouvoir. Ce dernier doit se conformer au changement du temps dans l'exercice du pouvoir.

Machiavel envisage pour le prince une nécessité particulière qui n'est pas toujours en accord avec les circonstances auxquelles il dit faire face. Ainsi, au chapitre 19, Machiavel démontre que Marc et Pertinax ont partagé avec Alexandre, la modestie, l'amour de la justice, la bienveillance et l'humanité. Or Marc a connu une vie et une fin heureuse tandis que Pertinax fut malheureux. C'est la marche de la fortune. Machiavel indique qu'une des conditions du succès pour un prince est de se comporter d'une manière adaptée à son contexte d'action. Lorsque la fortune sourit au dirigeant dans l'exercice du pouvoir, il y a beaucoup de chance de se maintenir au pouvoir. De même, lorsqu'un prince ne rencontre pas la fortune dans la gestion du pouvoir, il sera malheureux car peu importe ses efforts, le peuple ne lui sera pas reconnaissant. Machiavel déclare « *la fortune étant variable et les hommes obstinés dans leurs façons, ils sont heureux tant qu'ils s'accordent ensemble et dès qu'ils discordent, malheureux* ».

Prince, XXV. Flammarion P198. A la lumière de cette exigence, il est clair que seule une action parfaitement accordée au temps peut réunir les conditions du succès. Il n'y a pas de qualité si estimable que le hasard. A l'évidence on ne fait pas sa part à la fortune en allant à l'encontre des temps. Machiavel reconnaît que certains princes sont nés dans des temps où ils n'étaient pas faits pour rencontrer le succès. Car selon lui, la fortune est la capacité du dirigeant politique à faire correspondre son projet à l'esprit du temps. Or tous les dirigeants politiques n'ont pas cette capacité à s'adapter au changement du temps. Le prince qui reconnait la fortune et s'appuie sur elle pourra facilement éliminer tout sorte d'obstacle sur

son chemin et conserver le pouvoir. Machiavel recours à la métaphore des fleuves dévastateurs pour exprimer la puissance, l'imprévisibilité et l'inéluctabilité apparente de la fortune. *« Et je la compare à un de ces fleuves impétueux qui, lorsqu'ils se courroucent, inondent les plaines, renversent les arbres et les édifices. » Le prince,* chapitre 25, Flammarion, P195.

La fortune apparaît clairement comme la providence qui doit accompagner, soutenir et orienter dans le sens des reformes que le dirigeant politique doit mener. C'est en réalité la main du destin, le court du sort qui vient porter et faciliter les projets conçus et élaborés par l'intelligence et les compétences (virtù) du gouvernant pour un aboutissement heureux. Dans le chapitre 29 du livre II des discours sur la première décorde de Tite-live Machiavel déclare « A considérer attentivement la marche des choses humaines on voit qu'il est des évènements auxquels le ciel même semble signifier aux hommes qu'ils n'ont pas à se soustraire. Telle est la marche de la fortune quand elle veut conduire un grand projet à bien, elle choisit un homme d'un esprit et d'une vertu tels qu'ils permettent de reconnaître l'occasion ainsi offerte. De même lorsqu'elle prépare le bouleversement d'un empire, elle place à sa tête des hommes capables d'en hâter la chute. Existe-t-il quelqu'un d'assez fort pour l'arrêter, elle le fait massacrer ou lui ôte tous les moyens de rien opérer d'utile. La pléiade, P595-596

A travers cet extrait, Machiavel montre que le pouvoir d'une certaine façon est sous le contrôle de la fortune. Et quiconque rencontre la fortune dans l'exercice du pouvoir a toujours un aboutissement heureux. Au chapitre 25, Nicolas Machiavel donne l'exemple du Pape Jule IL

Le Pape Jule II a procédé avec impétuosité de tel enseigné que toutes ses affaires lui marchèrent toujours. Sa première entreprise qu'il installait à Bologne a suscité le mécontentement des vénitiens et du Roi d'Espagne. Mais comme ses procédés sont en accord avec la qualité du temps, il réussit toujours.

Dans le chapitre 56 du livre I Machiavel montre que la fortune est une force divine qui doit intervenir pour la grandeur d'un Etat. Il affirme : « *J'ignore d'où cela vient, mais mille exemples anciens et moderne prouvent que jamais il n'arrive aucun grand changement dans une ville ou dans un Etat, qui n'ait été annoncé par des divins, des révélations, des prodiges ou des signes célestes. » La pléiade,* p 499.

Cependant, le dirigeant politique peut résister à la fortune particulièrement à la mauvaise fortune.

L'homme dispose d'un pouvoir d'agir au sein des choses d'ici-bas et que rien ne le décharge d'exercer sa liberté. La liberté de l'acteur politique doive compter avec quelque chose qui n'est pas entièrement en son pouvoir, mais cela ne signifie pas que la fortune soit le tombeau de la liberté humaine. Le domaine de la politique est un domaine où ce sont des volontés humaines qui interviennent, rien qu'humaine et si celles-ci ne sont pas toutes puissantes, il ne s'ensuit pas que ce qui leur fait obstacle ou leur est favorable indique la consistance de forces occultes ou de volontés divines.

Selon Machiavel pour résister à la fortune il faut s'adapter aux circonstances, tenir compte des changements continuels des événements. Le dirigeant politique ne doit pas subir le coût des événements mais les commander. « *J'ai toujours considéré plus d'une fois que les hommes réussissent ou échouent suivant qu'ils savent ou non régler leur conduite sur les circonstances »* dit-il dans *la pléiade,* p 640, *et dans le prince,* XXV, il affirme même *« Si l'on changeait sa nature avec les temps et les choses, la fortune ne changerait pas »*

Machiavel soutient que c'est l'accord ou non avec les circonstances qui en décide mais dans les deux cas, l'acteur politique ne fait qu'obéir à la force de sa nature. Pour résister à la fortune l'ultime leçon de Machiavel se recueille sans doute dans cette profession de foi. « *Je juge certes ceci : qu'il est meilleur d'être impétueux que circonspect, car la fortune est femme, et il est nécessaire, à qui veut la soumettre, de la battre et la rudoyer. » Le prince* XXV.

« La fortune est femme » en tendons par-là que la fortune cède à ceux qui se montrent entreprenants. Toute action tempérée par des considérations de bienséance ou par le respect trop scrupuleux des formes et les règles de bonnes manières se traduit ipso facto par un amoindrissement de notre aire de liberté.

La fortune, parce qu'elle est femme, ne manquera elle pas d'être impitoyablement vengeresse avec ceux qui se seront montrés timorés ou indifférents.

La fortune constitue donc finalement l'ensemble des circonstances bienveillantes qui portent positivement le dirigeant politique vers la réalisation de ces desseins. Pour cette réalisation, les conditions politiques doivent recevoir le concours des moyens politiques. Car les conditions ne peuvent pas à elles toutes seules permettent au dirigeant politique de conserver durablement le pouvoir. Celles-ci doivent être soutenues par les moyens nécessaires à l'action politique.

Machiavel justifie les moyens à partir de l'objectif poursuivi. Si pour les moralistes, une action mauvaise ne peut découler une bonne, pour Machiavel toute action est bonne si l'objectif visé est atteint. Contrairement à la plupart des traités traditionnellement destinés à l'édification morale d'un chef d'Etat, supposés l'encourager à l'usage vertueux et juste du pouvoir, l'histoire conduit Machiavel à affirmer qu'il n'y a pas de pouvoir vertueux. Il ne s'agit pas de se référer à des valeurs morales transcendantes comme le faisait Platon dans La République, ni de poursuivre une utopie. La politique, selon Machiavel, doit s'exercer en tenant compte des réalités concrètes. Ce qui fait nécessairement passer la morale au second plan. La nécessité contraint les hommes à faire les choses qui ne sont pas de leur goût c'est ce qui obligea Machiavel a redéfini les moyens de conservation du pouvoir politique.

Les moyens constituent les outils de mise en œuvre des projets et reformes du gouvernant. Ces moyens, à en croire Machiavel ne sont que des moyens de combat. Il écrit « *vous devrez donc savoir qu'il y a deux manières de combattre : l'une avec les lois, l'autres avec la force. » le prince,* 1513, Flammarion P165.

Le dirigeant politique doit s'approprié de la fortune pour saisir les occasions sans soucier du bien ou du mal. Le terrain d'exercice politique est très dangereux et il faut à l'acteur politique de la ténacité et du courage.

Le prince vertueux devra paraitre respecter les règles morales pour éviter que la violence règne dans le pays. Toutefois, il doit être strict dans l'exercice du pouvoir.

Nicolas Machiavel est conscient que la nature des hommes est pourrie. Il tente de restaurer la nature des hommes car pour lui, les hommes sont cruels de nature et n'hésitent pas à saisir la moindre occasion pour justifier de leur méchanceté. Pour Nicolas Machiavel, il revient tyran à restaurer la nature humaine. Le peuples s'auto restitue sa nature d'homme.

L'enseignement politique de Nicolas Machiavel pourrait se résumer en deux points essentiels :

- L'acquisition et conservation du pouvoir ;
- Dénonciation des pratiques tyranniques.

Machiavel édite des règles pour conserver le pouvoir car à son époque, l'Italie qui est sa patrie était divisée. Machiavel a un attachement pour son pays et veut son unification. C'est ce qui l'amené à donner des conseils aux gouvernants pour conserver le pouvoir afin d'unifier l'Italie.

Les conseils de Machiavel pour conserver le pouvoir révèlent d'une grande importance pour le monde moderne et contemporain.

Pour Spinoza, les conseils de Machiavel sont plus salutaires en politique. Machiavel a révolutionné le monde politique ;

La morale et la politique ne vont pas de pair. Et donc pour maintenir et conserver le pouvoir, le dirigeant doit séparer la politique de la morale. Il doit agir dans un sens qui lui sera favorable. En donnant de tels conseils aux dirigeants, Machiavel

montre au peuple ce que les souverains font pour s'accrocher au pouvoir. Les enseignements politiques de Nicolas Machiavel consistent à éveiller la conscience du peuple. C'est à juste titre que Jean Jacques ROUSSEAU affirme : *« En feignant de donner les conseils aux rois, Machiavel en a donné de grands au peuple » Du Contrat Social, un œuvre complète, P409.*

Le peuple connaissant désormais les moyens que les tyrans utilisent pour s'accrocher au pouvoir comme une chauve-souris s'accroche à un autre. Pour Machiavel, la liberté du peuple réside dans le pouvoir. Les recettes politiques que le natif de Florence. Nicolas Machiavel enseigne à tout homme, que le terrain d'action de la politique et de la morale n'est pas homogène.

Le gouvernant aura l'intelligence de reconnaître quand il faut poser des actes moraux et quand ne faut jamais tenter de le faire. Il doit choisir de bon moyen en fonction des circonstances pour dominer le peuple, manipuler le peuple et tromper sans que le peuple ne s'en rendre compte. S'instruire à la politique ou gouverner chez Machiavel revient à mettre la morale au second rang. Il faut obliger, contraindre le peuple à aller ou évoluer dans une direction qui sera favorable au dirigeant dans l'exercice du pouvoir.

De là, le dirigeant politique doit arracher au peuple sa liberté. Il doit contrôler tous les mouvements du peuple. Le gouvernant sera capable de briser tous les liens entre ses sujets dans la cité.

Machiavel s'est écarté du chemin de l'humanisme en prodiguant des conseils hors norme aux dirigeants. Pour certains grands penseurs, comme Merleau-Ponty et voltaire, Nicolas Machiavel est l'histoire d'une grande déception, d'une grande diabolisation des hommes. Pour ces penseurs, Machiavel est lié au machiavélisme. *« On s'accommoderait d'un cynique qui nie les valeurs ou d'un naïf qui sacrifie l'action. On n'aime pas ce penseur difficile et sans idole. ».* Merleau-Ponty, *Notes sur Machiavel,* paris, Gallimard 1949, P 345. Selon lui, le

machiavélisme reste le monde du mal de la politique. En préfaçant l'Anti-Machiavel de Frédéric II, voltaire se dit venir à la rescousse des hommes qui ploient sous le joug de la pensée de Machiavel. D'après voltaire, Machiavel s'est écarté du chemin de l'honnête à force de suivre l'utile. Sur ce, il ne peut être tenu pour vertueux. *« Un homme donne au monde des leçons d'assassinat et d'empoisonnement et son traducteur ose nous parler de sa dévotion »* Frédéric II, *Anti- Machiavel* préfacé et publié par voltaire, 1740, P 3.

Contrairement à ce qu'a enseigné Machiavel, pour voltaire les hommes ne sont pas intrinsèquement méchants. Oser tenir de pareils propos tout en prétendant avoir des choses utiles à donner aux hommes n'est rien d'autre que se contredire soi- même. *« Mon ami, toi qui ne prêches que tout le monde est né pervers, tu m'avertis donc que tu es né tel, qu'il faut que je me méfie de toi comme d'un renard ou d'un crocodile »* voltaire, *dictionnaire philosophique,* paris Flammarion 196, P278.

La politique dans sa vraie définition est inséparable de la morale

Machiavel ne fait pas de distinction entre bonnes lois et mauvaises lois. Pour lui, toute loi est bonne à condition qu'elle ait emprise de la force. La notion machiavélienne de gouverner «par les lois et par la force lui semble venir de Cicéron. Machiavel résume l'art de gouverner en deux substantifs. Car le monde politique est le lieu des rapports de force.

Si les conditions définissent le cadre de l'action politique, les moyens en réalisent l'aboutissement. Ces moyens sont de deux ordres ; la ruse et la force.

B- Les moyens de conservation du pouvoir politique chez Nicolas Machiavel.

- **La Ruse**

La Ruse est un moyen, un procédé habile employé pour abuser, tromper autrui. Elle est faite d'artifices, d'astuces de stratagème, de fourberie, de manœuvre pour

atteindre un objectif. La ruse opère en politique par la séduction qui emprunte l'éloquence, la rhétorique comme élément important dans la conquête et la conserver du pouvoir. Pour séduire le peuple, le prince doit faire usage de la ruse sans laquelle il ne saurait gagner l'affection et la confiance du peuple. Machiavel exhorte le dirigeant à ce comporté comme un renard pour conserver son pouvoir. Le prince doit faire de temps en temps de beaux discours sur comment les choses vont dans la cité. Il doit à travers la ruse s'attirer l'amitié du peuple, conserver l'amitié si c'est le peuple qui a porté le prince au pouvoir, l'acquérir si ce sont les grands. Mais le prince ne peut négliger les grands pour des raisons différentes ; à leur égard, ce qui prévaut n'est évidemment pas leur nombre, mais le fait qu'ils voient plus loin et son plus rusés que le peuple. Dans le chapitre 9 du *prince*, Machiavel dit, qu'il y a deux désirs : pour les grands il s'agit de commander de dominer, d'opprimer et pour le peuple, de n'être pas commandé, dominé ou opprimé. Le prince par sa ruse doit pouvoir gérer cet antagonisme. Dans le prince, Machiavel écrit *«on voit par expérience, de nos jours, que tels princes ont fait de grandes choses qui de leur parole ont tenu peu de compte, et qui ont su par ruse manœuvrer la cervelle des gens et à la fin ils ont dominé ceux qui se fondés sur la loyauté » prince 1513*, Flammarion, P165.

C'est à dire que le prince et son peuple éprouverait un bonheur certain à respecter les principes éthiques. Mais la réalité concrète de l'exercice du pouvoir à prouver que le respect strict des normes morales ne peut permettre au prince de conserver son pouvoir.

Le prince doit être versatile, fourbe pour conserver son pouvoir. Il ne doit pas tenir compte des règles éthiques dans l'exercice du pouvoir. Machiavel reconnaît en général que la Ruse sert beaucoup pour le prince pour réussir à s'élever et à atteindre la grandeur. Avec Machiavel, le prince acquiert ainsi un statut complètement nouveau, libéré des critères moraux du bien et du mal (Séparation entre la politique et la morale). En remettant en cause la tradition fondée sur le respect de la parole donnée, Machiavel revendique un prince prudent

et habile qui n'a que faire de la parole donnée notamment en période de nécessité. L'objectif ultime du souverain est la maîtrise des situations par tous les moyens, sans considération éthique ou morale, en misant sur la ruse sous toutes ses formes (dissimulation, simulation), comme moyen de gouverner. C'est de cette façon qu'il est possible d'avancer sans pressions excessive, tout en faisant preuve d'adaptation face aux évolutions de l'environnement (Occasions). Machiavel invite le gouvernant à faire usage de la ruse, non pour masquer ses faiblesses, mais pour pallier l'impossibilité désormais avérée de la perfection en politique. La ruse est importante à qui veut maintenir le pouvoir. Pour Machiavel, la ruse permet de *« s'élever d'une condition médiocre à la grandeur » Discours sur la première* décade de Tite- Live, Livre2

A travers sa réflexion sur les qualités réelles et les qualités apparentes du prince, Machiavel théorise et légitime la ruse à laquelle il accorde tant d'importance. Machiavel constate que le peuple ne s'intéresse qu'aux apparences, c'est-à-dire aux résultats concrets de la conduite du prince, non à la réalité des actes qui ont produit ces résultats « *qu'un prince, donc fasse en sorte de vaincre et de maintenir l'Etat : les moyens seront toujours jugés honorables et loués d'un chacun ; car le vulgaire se trouve toujours pris par les apparences et par l'issue de la chose » ; prince* pl67.

Puisque le peuple s'intéresse plus au bien-être et à la stabilité qu'à la vérité, la dissimulation se justifie. Machiavel réalise donc un renversement par rapport à l'idéal platonicien : il ne s'agit plus de sortir de la caverne et ses ombres, mais d'assumer qu'il est dans l'intérêt même du peuple de recourir à la ruse. Machiavel décrit un gouvernant prudent pour la conservation et le maintien du pouvoir car il faut que ce dernier soit un grand simulateur et dissimulateur. Pour Machiavel, *« les hommes sont si simples et ils obéissent si bien aux nécessités présentes que celui qui trompe trouvera toujours qui se laissera tromper » prince* pl66

La nécessité politique ne permet pas que les valeurs morales s'imposent en tout temps. Comme aucun principe, juridique ou moral, ne s'impose en permanence, la conduite des affaires doit être guidée par de pures considérations pratiques. De là, l'enjeu primordial de l'homme d'Etat est pour Machiavel de maintenir l'équilibre du pouvoir.

Pour Machiavel, tout gouvernant est contraint à dissimuler une amoralité de fond par une façade morale.

Amitié, admiration, estime, mépris, crainte, sont les mots à travers lesquels, dans les chapitres consacrés à la réputation et à sa critique des forteresses (15 et 21), Machiavel appréhende la puissance d'un prince, au-delà des ressources naturelles dont il dispose. Prince nouveau et prince par hérédité sont d'ailleurs à l'égalité à ce propos. D'abord, parce que de hauts faits donnent au prince nouveau une grande réputation et qu'il peut se donner les apparences d'un prince ancien, ensuite, parce qu'un prince paresseux et peu clairvoyant, si établi soit-il, perd ses possessions comme le montrent les défaits des princes d'Italie. Contre la haine du peuple et des grands, il faut chercher l'amitié. Telle est la recommandation que fait Machiavel au niveau le plus général. Mais il est nécessaire d'analyser la relation du prince aux grands et au peuple de manière plus spécifique. Ainsi, le prince ne doit pas trop rechercher l'amour du peuple et doit faire peu de généreuses actions. La crainte crée une obligation plus forte en cas d'adversité que l'amour. Par conséquent, le prince doit préférence cultiver un sentiment de crainte dans ses sujets, mais de telle sorte qu'il ne s'accompagne de haine. Ceci sera rendu possible par la ruse. Le chapitre 17 se conclut ainsi sur la définition de la combinaison des passions les plus susceptibles de favoriser le maintien au pouvoir. « *Je conclus donc, retournant à ce qui est d'être craint et aimé, que les hommes aimant à leur gré et craignant au gré du prince, il faut qu'un prince sage se fonde sur ce qui est sien et non sur ce qui est d'autrui : il doit seulement s'ingénier à éviter la haine, comme on a dit* » prince, 1513, Flammarion pl63 A côté de la ruse, Machiavel enseigne au prince d'user de la force pour conserver

son pouvoir. C’est la force qui fait la quiddité du pouvoir dans la conception du florentin.

- **La force**

Le pouvoir est l’instance disposant de la capacité réelle et effective de fixer l’ensemble des règles qui aménagent et organisent la vie en commun des hommes dans l’espace de la cité.

Pour qu’il ait pouvoir, la capacité seule ne suffit pas car il faut que l’instance soit reconnue comme telle par ce à qui elle s’adresse. Autrement dit, y a pouvoir lorsque l’instance dispose de la capacité, non seulement de fixer les règles mais aussi de faire respecter les règles qu’elle édite. C’est ici précisément que le pouvoir est à la fois commandement et obéissance.

L’obéissance dans ce contexte est une obligation et n’est pas différente de la contrainte qu’exerce la force tout aussi légitime que le droit de travail parce que la force joue le rôle de principe constitutif des Etats. Par exemple la guerre assure à certains Etat de devenir plus grand et plus puissant en contrôlant d’autre Etat. Les guerres d’indépendance permettent de devenir plus fort et autonome en se détachant d’anciens Etat pour former une entité politique nouvelle.

Les guerres d'indépendance ont parmi à plusieurs pays en Afrique et dans le monde de devenir autonome. Ces états qui étaient sous le joug du dominateur se sont libérés par la force grâce à des luttes armées. Ainsi, le prince doit user de la force pour assurer la sécurité et l'intégrité de l'Etat. Pour Nicolas Machiavel, le dirigeant politique doit combattre par les bois et par la force. Il faut noter que la loi est un commandement, une relation entre le législateur et les sujets. Combattre donc par les lois reviens à établir des relations qui vont favoriser le dirigeant.

C'est pourquoi Machiavel conseille au prince de prendre parmi les bêtes, le renard comme modèle.

Maintenant, lorsque le combat par les lois échoue, le dirigeant politique doit impérativement recourir à la force. C'est en cela que le prince doit ressembler à un chien. Le dirigeant doit faire peur à ses adversaires. Il ne doit jamais reculer devant aucune situation. Par ses manières d'agir, les gens auront peur de lui. Dans toute chose, le dirigeant doit être rigoureux. C'est pourquoi Machiavel exhorte le gouvernement à ne dépendre d'aucune autre puissance. En cas d'attaque, le dirigeant peut se défendre tout seul sans forcément l'aide d'une puissance étrangère. Ce qui oblige le dirigeant à avoir son armée et bien solide.

Pour Machiavel, la force est le moteur de la civilisation. Elle relève de la justice et protège la dignité humaine. La force assure la sécurité extrême et maintien la concorde intérieur car l'État est par définition cette entité qui devient le monopole de la violence légitime.

En politique, le dirigeant doit s'imposer. Le prince doit se faire craindre. Car pour le natif de Florence : « *les hommes hésitent moins à nuire à un prince qui se fait aimer qu'à un qui se fait craindre* » *Prince, 1513, Flammarion, P 162.*

Il est clair que le prince doit user de la force ou de la violence dans l'exécution du pouvoir afin de maintenir et de conserver les petits états de l'Italie. La volonté des puissances étrangères de contrôler l'Italie intensifie la guerre dans le pays. Florence, la ville de Machiavel vivait cette tragédie au regard impuissant de Nicolas Machiavel. Florence mène une vie politique difficile. L'auteur voit ses frères tués et violés par les troupes espagnoles. Toutes les tentatives pour sauver l'Italie sont vouées à l'échec.

Les hommes politiques à l'image de César Borgia, PaPe Jules II et Laurent le Magnifique n'ont pas pu débarrasser l'Italie des maux qui la perturbent.

Machiavel déjà exclut de l'administration le 07 Novembre et emprisonné (soupçonné d'avoir participé à un n complot) va tebter de réintégrer l'administration mais sans succès. Machiavel va entreprendre d'une manière de

donner des coups politiques pour ses successeurs qui veulent garder et maintenir le pouvoir. C'est dans ce contexte, qu'il rédige "le prince " qui va être l'ouvrage majeur de la politique moderne et contemporaine. Un ouvrage qui sera la gloire de l'ancien haut fonctionnaire d'une république qui a lamentablement échoué.

Dans l'élaboration de sa théorie, Machiavel pose des conditions et donne des moyens afin de pouvoir conserver et maintenir le pouvoir. Les expériences politiques ont prouvés à Machiavel qu'il faut véritablement et sérieusement s'armer pour gouverner ou diriger un Etat.

Chapitre III : Forces et limites de la pensée politique de Nicolas Machiavel

L'enseignement politique de Machiavel est le fruit de son expérience et de ses lectures. Dans ce chapitre final de notre travail, nous tenterons de montrer les forces de la philosophie politique de Machiavel dans un premier temps, les limites de son enseignement dans un second temps.

A- Forces de la pensée politique de Nicolas Machiavel

Pour Machiavel, quand un dirigeant s'impose avec la force ou de la violence, tout le monde a peur de lui. La guerre entre la Russie et l'Ukraine est l'illustration de ce que dit Machiavel. L'attaque Russe contre l'Ukraine est un poids considérable sur l'économie mondiale. Mais malgré ça, les dirigeants n'ont pas plaidés le cas de l'Ukraine. Même si certains États ont fourni des matériels de guerre à l'Ukraine, aucun d'entre eux ne s'est déclaré pour faire la guerre avec l'Ukraine.

Toutes les puissances ont peur de l'armement de la Russie et du discours menaçant de l'homme fort, Poutine à la tête de la Russie. Les autres puissances craignent d'être attaquées à leur tour en voulant défendre l'Ukraine. Le prince ne doit s'amuser avec son autorité. Il doit s'imposer en tout lieu. Il doit avoir du caractère. Il doit être un lion pour effrayer les loups.

Le prince doit impérativement faire usage des lois et de la force pour gouverner. La force et les lois sont les moyens les plus sûrs pour conserver le pouvoir. Le dirigeant doit s'appuyer sur les lois et lorsque ça ne marchent pas, il doit recourir à la force. Par ses nombreuses expériences, Machiavel a la forte conviction que les hommes sont essentiellement mûrs par la recherche de leur intérêt et n'hésitent pas à faire du mal quand ils ont l'occasion pour justifier leur nature cruelle. Machiavel conseille donc au Prince d'être violent et très sévère. Machiavel se justifie en affirmant : *« si les hommes étaient tous bon, ce précepte ne serait pas bon, mais comme ils sont méchants et ne te l'observaient pas à toi, toi non plus tu n'as pas à l'observer avec eux » Prince Flammarion, 116.*

Le dirigeant politique doit briser tout ce qui peut lui causer du tort sur le chemin afin d'atteindre le but visé. Tous les moyens sont bons pour le maintien et la conservation du pouvoir. Car la liberté du peuple reste dans la stabilité de l'État .

Et lorsqu'un dirigeant ne s'impose pas, les adversaires pourraient l'attaquer à tout moment. Or quand un État est attaqué, le dirigeant politique est à risque de perdre le pouvoir. De même, le peuple souffle.

La force pour Machiavel est en définitive un élément incontestable pour la sauvegarde de la cohésion sociale. La force est le principal fondement de tout État. Aucun dirigeant ne peut prétendre diriger un État et assurer sa sécurité sans la force.

Machiavel est le fondateur de la pensée politique moderne. Il tente dans son enseignement de montrer les moyens d'acquérir le pouvoir et par-dessus tout de le conserver. Il démontre que le gouvernant qui veut conserver son pouvoir doit pouvoir user de tous les moyens pour atteindre le but visé : la conservation du pouvoir. Machiavel reconnait que l'homme a besoin d'un maître pour l'organisation de la cité. Il donne à ce dernier, les moyens pour s'éterniser au pouvoir ou pour ne pas voir le pouvoir lui échapper. Ce faisant, Machiavel montre au peuple ce que les souverains font pour s'accrocher au pouvoir. Machiavel se veut très réaliste. Il met à nu ce que les hommes font sans employer la langue de bois qui camouflait cette réalité de la politique dernière le discours religieux qui faisait croire que les hommes fessaient toujours ce qu'ils devraient faire. Machiavel écrit sans doute pour éclairer le peuple comme le remarque Jean Jacques ROUSSFAU : *« En feignant de donner les conseils aux Rois, Machiavel en a donné de grands au peuple. » Du contrat social, in œuvres complète,* P 409. Clairement, l'enseignement politique de Machiavel est une dénonciation des pratiques tyranniques des dictateurs. Sa théorie politique consiste à éveiller la conscience du peuple pour dire non face au sadisme des dirigeants. Le peuple, connaissant désormais les moyens que les dirigeants politiques utilisent pour

s'accrocher au pouvoir comme une chauve-souris s'accroche à un arbre, pourra destituer le gouvernant pour la liberté et combattre contre toutes les formes de tyrannies. Le pouvoir repose sur l'accord du peuple à porter le souverain selon

Machiavel et la liberté du peuple réside dans le contrat invisible mais réel qui lie le peuple au souverain. Défaire le tyran, recouvrer sa liberté revient à restaurer la nature humaine du peuple. Le peuple s'auto restitue sa nature d'homme. Machiavel cherche donc à restaurer la nature des hommes car pour lui, les hommes sont cruels de nature et n'hésitent pas à saisir la moindre occasion pour justifier cette nature cruelle. L'enseignement politique de Nicolas Machiavel se résume en deux points essentiels :

L'acquisition et la conservation du pouvoir.

Les moyens utilisés par les dirigeants politiques pour s'éterniser au pouvoir. Loin de penser la gouvernance de la cité comme Platon dans un monde imaginaire où tout est beau, ordonnée, Machiavel montre tout le contraire de la théorie platonicienne du gouvernement. Machiavel a eu le courage et l'honnêteté de dire la vérité effective de l'exercice du pouvoir. La réalité du pouvoir contraint tout dirigeant à mettre la morale au second plan. Machiavel n'est pas un hypocrite pour dire ou de vouloir penser que la politique et la morale vont de pair et jouent dans la même pièce. Il faut confier la morale aux moralistes et la politique aux politiques. L'exercice du pouvoir oblige à séparer la politique de la morale. C'est ce que Machiavel a eu la bravoure d'enseigner à tout gouvernant. Pour Baruch Spinoza, la philosophie politique de Machiavel est efficace du point de vue même de l'objectif visé par l'auteur lui-même : la conquête et la conservation du pouvoir pour l'unification de l'Italie. A travers sa pensée politique, Spinoza apporte le meilleur témoignage de l'influence considérable que Machiavel a exercée au XVII^{e} siècle tant sur les philosophes qui l'ont médité que sur les hommes d'Etat qui ont appliqué plus ou moins sagement sa philosophie : « *De quels moyens un prince omnipotent dirigé par son appétit de domination, doit user pour établir et*

maintenir son pouvoir, le très pénétrant Machiavel l'a abondamment montré » B. Spinoza, *traité politique* P 39. Selon Spinoza Machiavel mérite d'être honoré parce qu'il a légué à l'humanité des propres salutaires.

B- Les limites de la pensée de Nicolas Machiavel

L'enseignement politique de Nicolas Machiavel n'est pas un évangile. Il regorge de certaine perception. En effet, les leçons politiques de Machiavel sont dépourvues de toute moralité. Un règne sans la morale est un échec. Quand Machiavel conseille aux gouvernants d'user de tous les moyens pour conserver, il prive par là le peuple de sa liberté. Et dans un tel régime, la garantie des droits n'est jamais assurée. Les leçons politiques de Machiavel ne sont rien d'autre que des leçons, de la tyrannie. Or la tyrannie est l'incarnation du mal politique par excellence. Le tyran considère son État et ses sujets comme ses biens personnels. Cette conception a pour conséquence immédiate l'auto - attribution par le souverain de tous les droits, y compris le droit de vie et de mort sur son peuple. Le droit du tyran se réduit ainsi à l'usage de la force. De nombreux artifices sont mis au service de déploiement de cette force devenue sa puissance personnelle. Le tyran ne connait pas le pouvoir. Il doit protéger son pouvoir grâce à la vertu politique. Le souverain doit prendre les dispositions acquises pour utiliser les hommes dans ce qu'ils ont de bon et les contenir dans ce qu'ils ont de mauvais. Les exigences politiques amènent Machiavel d'écarter la morale de la vertu politique, car pour diriger et conserver le pouvoir, les réalités ne sont pas les même que les conduites à tenir pour vivre avec les semblables dans la société. Le dirigeant ou le prince doit manipuler le peuple pour atteindre le but visé. L'empathie à l'égard de son peuple, il n'a pas d'ami. Le tyran ne sait pas aimé et ne s'attend pas à être aimé. L'enseignement politique de Machiavel est une dénaturation de la raison.

Il fait croire au prince qu'il est supérieur à tout le monde. Le gouvernant machiavélien n'a d'autre credo que la volonté de puissance et le cynisme. Le prince

machiavélien est dénaturé précisément parce que déshumanisé. C'est irraisonnable lorsque votre appétit de domination vous pousse à sacrifier des vies humaines.

La volonté de puissance infinie le pousse à se prendre pour l'homologue d'un Dieu, ce qui fait perdre tout encadre dans la condition humaine. Dès lors, l'enseignement de Machiavel révèle sans aucun doute de l'animalité. Sous son empire, tout le peuple perd sa nature d'homme.

Les chefs d'État qui ont pris les conseils de Machiavel comme mode de gouvernement ont exercé une forte oppression sur leur peuple et sont qualifiés de dictateur. Dans leurs États, la liberté d'expression n'y est pas, les opposants sont jetés en prison, certains sont contradictoires à l'exil. Ces présidents ont la main mise sur tout pouvoir institutions.

Le président machiavélien est celui de la Biélorussie, Alexandre LOUKACHENKO. Il s'est accroché au pouvoir depuis 1994.

Dans un État, les droits de l'homme doivent être protégés. Dans ça, c'est l'État sans constitution, c'est pourquoi dans la déclaration des droits de l'homme, il est ecrit à l'article 16: « …*toute Secret dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de constitution* ».

La vertu décrite par Machiavel n'est pas celle d'Aristote. Mais plutôt celle qui permet d'atteindre ses objectifs politiques

Après avoir montré combien de fois la vertu est indispensable au gouvernement dans l'exercice du pouvoir, Machiavel prend le soin de préciser que seule la vertu ne suffit pas pour garder et maintenir le pouvoir.

Le prince ne doit pas se fier à la vertu. Machiavel affirme : *«…et comme ce fait d'homme privé, de devenue prince présuppose du talent ou de la chance, il semble que l'une ou l'autre de ces deux choses contribue à réduire une foule de difficulté néanmoins celui qui s'est le moins confié à la chance d'aucune faveur, il ne doit*

non plus avoir de pitié lorsqu'il s'agit d'agir pour maintenir l'État dont il est à la charge ».

La vertu politique de Nicolas Machiavel, fait- il encore le rappeler ne supprime pas totalement la morale mais l'écarte dans l'exercice du pouvoir.

Machiavel montre les limites de la vertu. Il pose d'autre condition qui doit favorablement aider le prince dans la gestion du pouvoir.

Conclusion

La politique n'est pas une invention des temps modernes. Elle faisait l'objet de réflexion de la plupart des penseurs de l'Antiquité notamment Socrate, Platon et Aristote.

A la renaissance, Nicolas Machiavel va avoir une nouvelle vision très différente de ses prédécesseurs de la politique.

Machiavel voit en pouvoir une chose énigmatique et très convoité. Ainsi, il va se mettre à donner des leçons politiques pour le maintien et la conservation du pouvoir.

Dans l'élaboration de de sa théorie de gouvernement de l'Etat, Machiavel fait preuve d'un réalisme implacable. Car sa pensée a émergé dans l'exercice effectif du pouvoir étant lui-même d'abord homme politique avant d'être théoricien de la politique. Cette pensée s'enracine dans l'anthropologie machiavélienne. Elle part du postulat selon lequel la connaissance de l'essence véritable de l'homme est la principale clé en direction de l'exercice efficace du pouvoir politique.

En définitive, on retient que la conservation du pouvoir selon Machiavel consiste à séparer la politique de la morale. Dans le chapitre 2 de notre travail, nous avons montré que le dirigeant politique doit avoir de la vertu politique et rencontre la fortune dans l'exercice du pouvoir. A ces conditions, doivent s'ajouter les moyens nécessaires à l'action politique. C'est pourquoi dans le chapitre 3, nous avons montré que la force et la ruse font quiddité du pouvoir.

La politique est hors du champ de la morale, et a ses propres principaux qui ne posent sur les conditions les moyens de conquête, d'exercice efficace et de conservation du pouvoir.

La doctrine de Machiavel a un fondement idéologique et une justification prospertique. Elle est empreinte de de la force entrainante de la séduction d'un dessein politique porté par le sujet maitre du politique. Elle marque l'émergence de l'Etat moderne, d'un réalisme politique et de la souveraineté absolue.

Depuis Machiavel, la doctrine de l'Etat et la tradition du réalisme embrassent toute entière l'histoire occidentale elles font corps unique avec le concept moderne de souveraineté comme soumission à une autorité absolue. Machiavel s'est intéressé à l'exercice du pouvoir politique dans un contexte historique particulier à travers différents écrits orientés vers l'action.

Références bibliographiques

Ouvrages Spécifiques

- Machiavel, *Le prince,* Flammarion, 1513-1514

Ouvrages généraux :

- ROUSSEAU, *Le prince Machiavel analyse critique,* Paris, Hatier 1978
- Platon, *La République*, Paris, Gallimard 1993
- Spinoza Baruch, *Traité politique*, paris, Garnier Frères, 1966
- Montesquieu, *De l'esprit des lois*, Paris, Gallimard, 1964

  Max WEBER, *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1963
- MERLEAU-PONTY, *Notes sur Machiavel*, Paris, Gallimard 2001
- Aristote, *La politique*, Paris Flammarion 1983
- Cicéron, *Les devoirs*, Paris Gallimard 1962
- Voltaire, *Dictionnaire philosophique,* Paris, Flammarion 1964
- BOETIE Etienne, *Discours sur la servitude volontaire*, Paris, Flammarion 1983.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE 1 2
DEDICACE 2 3
Remerciements 4
Résumé 5
Abstract 5
Sommaire 6
Introduction 7
Chapitre I : Présentation de la vie de Nicolas Machiavel et bref aperçu sur le prince 8
A - Présentation de la vie de Nicolas Machiavel 8
B- Bref aperçu sur le prince 9
Chapitre II : Les conditions de l'action politique efficace chez Machiavel et les moyens de conservation du pouvoir politique chez Nicolas Machiavel. 10
A- Les conditions de l'action politique efficace chez Machiavel 10
- **La vertu** 10
- **La fortune** 16

B- Les moyens de conservation du pouvoir politique chez Nicolas Machiavel. 23
- **La Ruse** 23
- **La force** 27

Chapitre III : Forces et limites de la pensée politique de Nicolas Machiavel 30
A- Forces de la pensée politique de Nicolas Machiavel 30
B- Les limites de la pensée de Nicolas Machiavel 33
Conclusion 36
Références bibliographiques 38
TABLE DES MATIERES 39